

Le premier seigneur de *Nil-Saint-Vincent* connu est Henri de Niel, qui donna à l'abbaye de Salennes la dime de Nil, qu'il tenait en fief de l'évêque de Liège, et l'église de Saint-Vincent (vers 1200). On possède peu de données sur la seigneurie de Nil-Saint-Vincent et Nil-le-Pierreux, qui depuis a été morcelée.

La seigneurie de *Nil-Saint-Martin* formait un fief relevant du duché de Brabant, et ayant un maire, une maison ou château, etc.; le droit de lever la mainmorte, etc. — Nil-Saint-Martin comptait une lignée particulière de chevaliers, dont les possessions s'émettaient, au XIII^e s., au profit des communautés religieuses.



(Photo Nels)

Nil-Saint-Vincent. — La tour del-Vaux
(Ruines de la résidence seigneuriale de Vaux, bâtie vers 1300 par Arnould de Walhain)

Niel, 1060, 1180, 1199, 1205, 1220, 1245; *Nel*, 1100; 1112, 1120; *Niele*, 1213; *Niele S. Martin*, *Niele S. Vincent*, 1775.

Population en 1815, — 910 habitants.

» » 1840, — 1,350 »

» » 1890, — 1,252 »

NIMY, comm. de la prov. de Hainaut, sit. sur la grand-route de Mons à Bruxelles par Soignies; à 1 1/2 kil. de Mons, à 7 kil. de Jurbise, à 5 kilom. d'Obourg.

Pop. 3,228 hab.; — sup. 416 hect.

Arr. adm., jud., et cant. de j. de p. de Mons. — Ex. de Tournai.

Terrain uniforme; sol gén. sablonneux; — agriculture. — Fabr. de chicorée, de faïence, de pannes, de pipes, de produits réfractaires; moulins à farine; tanneries, blanchisseries de toiles. — Carrières de silex.

Cours d'eau: de l'E. à l'O., la Haine, affluent de l'Escaut; le canal du Centre.

L'église date de 1789, la tour porte le millésime de 1708.

On a découvert sur son territoire des objets en silex de l'époque néolithique, une voie stratégique, des substructions et des objets divers de l'époque belgo-romaine.

Alt. de 39 m. au seuil de l'église.

Maisières fut détachée de Nimy l'an 1868.

Nimy avait, en 1790, une population de 700 hab.; et Maisières de 250 hab. — Les deux villages réunis comptaient 1,080 habitants en 1802 et 2,876 en 1860; — la superficie était de 1,018 hectares.

Le village de Nimy formait, au VII^e s., un alleu appartenant à sainte Waudru. Lorsque cette pieuse princesse se cloîtra dans le monastère de Mons qu'elle y avait fondé, elle fit donation à la comtesse Aye, sa cousine, de plusieurs alleux dont elle avait hérité de ses aïeux, et parmi lesquels se trouvait le franc-alleu de Nimy. Plus tard, lorsque la comtesse Aye se réfugia au couvent placé sous le patronage de sainte Waudru, elle abandonna aux chanoinesses de Mons tous ses biens. C'est ainsi que Nimy devint la propriété du chapitre de Sainte-Waudru.

Le dit chapitre avait la seigneurie foncière de Nimy et de Maisières dans toute l'étendue de ces deux villages. Il y exerçait aussi les droits de haute, moyenne et basse justice, et y percevait les deux tiers de la grosse dime.

Le château de Nimy-Maisières avait ses seigneurs particuliers.

1914. — Les Allemands ont assouvi la rage de leur vengeance sur Nimy. Entre la Grand-place et la gare, 85 maisons furent livrées aux flammes. Dans l'afollement et le tumulte, des soudards massacrèrent une quinzaine de personnes, dont sept femmes. Un groupe d'une soixantaine de civils fut obligé de servir de bouclier; huit d'entre eux furent tués par des balles anglaises.

NINOVE, ville de la prov. de Fl. Or., sit. sur la route d'Alost à Grammont; à 13 kilom. d'Alost, à 33 1/2 kil. d'Audenaarde, à 5 kil. de Pamel, et à 18,72 m. d'alt. au seuil de l'église.

Population 9,400 habitants; — sup. 1,092 hectares.

Arr. adm. d'Alost; arr. jud. d'Audenaarde; ch.-l. de cant. de j. de p. — Ev. de Gand.

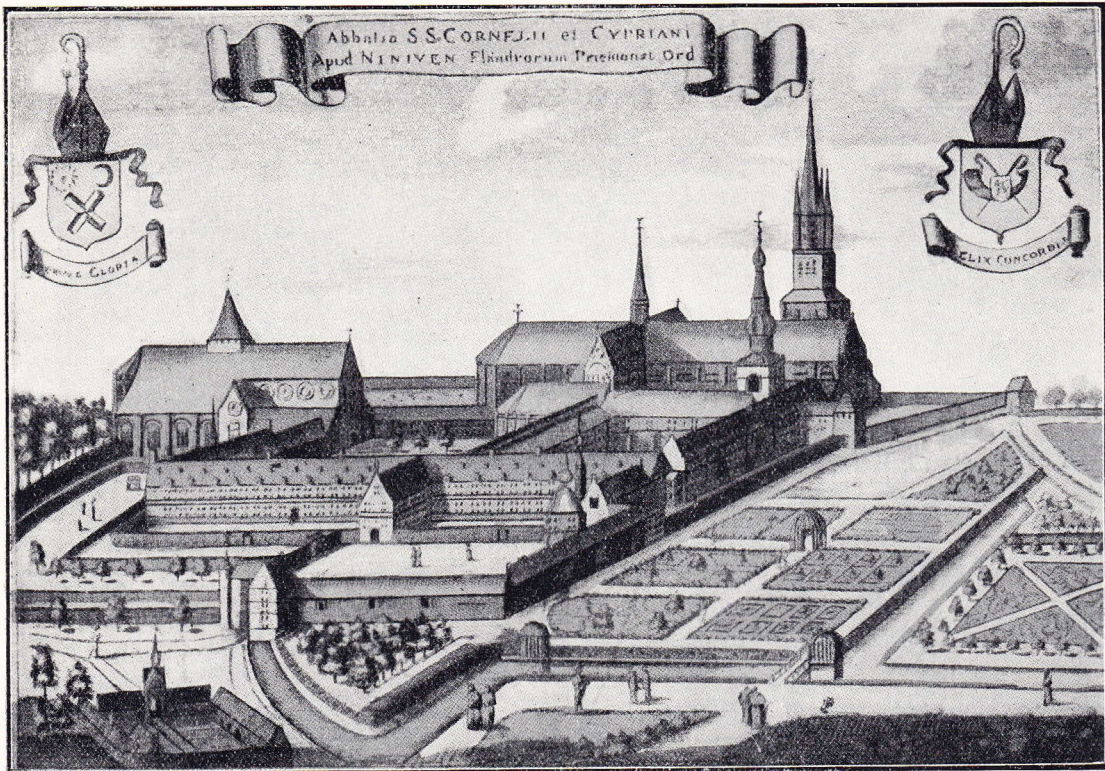
Terrain plat dans la ville, onduleux en dehors; sol gén. argileux et sablonneux; prairies; cult. maraîchère.

Fabriques d'allumettes, de tissus de coton, de bougies, de fil à coudre; dentelles, gants; huileries, savonneries, tanneries, brasseries, distilleries, sauneries, galocheries, blanchisseries de toiles, teintureries en bleu; fabric. d'instr. aratoires.

Cours d'eau: du S.-O. au N.-E., la Dendre, affl. de l'Escaut.

L'église, monument remarquable, rappelle la splendeur passée de la célèbre abbaye des Prémontrés, fondée en 1137, par un seigneur ninovite, Gérard, dit le Connétable: c'était un des plus beaux et un des plus puissants monastères de la Flandre. Ce ne fut qu'après la Révolution française que l'église abbatiale devint l'église paroissiale de la ville; l'anc. église paroissiale n'existe plus. Remarquons, en passant, que l'abbaye était sit. anciennement en dehors des murs de la ville; ce ne fut que plus tard qu'elle





Ancienne abbaye de Ninove



qui fut incorporée. L'église primitive des Prémontrés disparut au XVII^e s. L'église de Ninove a beaucoup d'analogies avec celle de Grimbergen, édifiée aussi par les maîtres bâtisseurs qu'étaient les Prémontrés. De style Louis XIII à l'extérieur, l'église abbatiale est, à l'intérieur, de style Régence très pur presque partout. Dans les deux nefs latérales, de hauts lambris du sculpteur Verhaeghe encadrent cinq bas-reliefs et quatre tableaux d'un côté, et autant de l'autre. Le chœur est rehaussé de plusieurs œuvres d'art. Les deux plus beaux tableaux décorent les autels des chapelles latérales : un de Crayer et un

Vendue par Charles-Quint aux ducs de Brunswick, elle passa ensuite à la famille d'Egmont. L'archiduc Charles de Lorraine l'acheta au prix de 400,000 florins ; à sa mort, en 1723, ses nièces, l'abbesse de Remiremont et la princesse douairière d'Espinoy, héritèrent de la seigneurie et de ses terres.

Les luttes héroïques soutenues par cette petite ville lui valurent une grande réputation de bravoure. Une anc. chronique flamande proclame : c'est la ville la plus valeureuse : *De oudste, de stoutste, de wijste stad is Ninove!* L'intrépidité des Ninovites était telle, au dire de Sanderus, le célèbre moine-historien,



Ninove. — Ancienne église abbatiale, actuellement paroissiale

(Photo Nels)

Van Orley. La tour a été construite de 1826 à 1844. Ninive, 1115, 1139, 1143, et au XIV^e s. ; Nineva, 1157 ; Nuenhove, 1219.

À ce qu'il paraît, Ninove n'était à son origine qu'un *burg*, bâti par les Goths, sur les bords de la Dendre. Ce fort, détruit plusieurs fois par les Barbares, fut ceint de murs au XII^e s., pendant la guerre entre les comtes de Flandre et ceux de Louvain. A peu près vers la même époque, la petite ville, née aux alentours du château fort, fut fortifiée, mais le sire de Sottegem la dévasta et la brûla en 1160 et 1167. Reconstruite, puis ceinte de murailles en 1194, elle fut prise par Jean d'Avesnes (1245), incendiée par les Gantois (1373), ravagée par la peste (1437), assiégée par Philippe de Valois (1467), prise d'assaut et brûlée par le comte Englebert de Grimbergen, à la tête de 2,000 mercenaires suisses à la solde de Maximilien d'Autriche (1485), incendiée de nouveau en 1506. Les Espagnols et les Français dévastèrent tour à tour Ninove pendant les guerres du XVI^e et du XVII^e s.

Ninove fut pourvue de privilèges en 1539 par Henri de Flandre, qui l'éleva au rang de ville. Gouvernée et possédée d'abord par des avoués, Ninove devint dans la suite le domaine de différents seigneurs particuliers, e. a. de Guy de Dampierre, qui l'habita en 1299 et la réunit au comté de Flandre.

qu'ils attendaient leurs ennemis sans fermer les portes de la ville. — Ninove est une localité très industrielle.

Population en 1784, —	2,823 habitants.
» » 1816, —	3,365 »
» » 1840, —	4,534 »
» » 1885, —	6,741 »
» » 1890, —	6,920 »
» » 1910, —	9,125 »

NISMES, commune de la province de Namur, à 17 1/2 kil. de Philippeville, à 6 kil. de Couvin, à 4 kil. de Frasnès et de Mariembourg, et à 158 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 1,835 hab. ; — sup. 2,464 hect.

Arr. adm. de Philippeville ; arr. jud. de Dinant ; cant. de j. de p. de Couvin. — Ev. de Namur.

Terrain irrégulier ; rochers et coteaux ; sol calcaire ; minéral de fer ; — agriculture. — Carr. de pierre de taille, de moellons, de sable, etc. ; forges, fonderies et hauts fourneaux ; scieries de bois, saboteries ; brasseries.

Cours d'eau : l'Eau-Noire (affl. de l'Eau-Blanche) qui se réunit un peu plus loin à l'Eau-Blanche, au pied de la Roche à Lomme, pour former le Viroin.

Une grotte, dite le Pont-d'Avignon, sit. dans la montagne calcaire et qui a 4 kil. d'étendue. L'Eau-Noire met vingt-quatre heures à la parcourir.

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES
COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE
TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE
ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE
ETC., ETC., ETC.

TOME SECOND

BRUXELLES
A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1925